

Madame L. D'ASCO DIRECTRICE

Tous les Bureaux de Poste reçoivent les abonnements à la Bavarde.

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12
Etranger... 18
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

REDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Province : 60, faubourg Saint-Martin.
Lyon : vente en gros, 35, rue Thomassin, boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

Madame L. D'ASCO DIRECTRICE

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12
Etranger... 18

On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

LES ANNONCES ET RECLAMES sont exclusivement reçues à l'Agence V. FOURNIER

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire, Pour ce que rira est le propre de l'homme. François RABELAIS

CUIRASSIERS, HUSSARDS ET FILLES

Tirage justifié 60.000 EXMP. CUIRASSIERS, HUSSARDS ET FILLES

J'aime beaucoup l'armée. Le soldat, quel qu'il soit, m'est sympathique; c'est tout simplement à ce que je suis français. Dans notre vieux pays, plus que partout ailleurs, le guerrier a toujours eu une grande place dans la vénération générale.

exaspérés semaient le sol d'une poussière d'étincelles. Après une petite promenade très agitée, la cavalcade arriva rue Lanterne, s'établit sur le trottoir et les pommeaux des sabres ayant éprouvé la solidité des volets de la Brasserie Nouvelle, on somma le maître de cet établissement d'ouvrir au plus tôt ses portes et ses tonneaux. Le patron refuse, si bien qu'au bout de quelques minutes on voit déboucher au bout de la rue, une escouade de gardiens de la paix, armés jusqu'aux dents. Aussitôt les cuirassiers s'alignent et sur le commandement du chef, chargent les pauvres policemen qui n'ont que le temps de se réfugier dans les allées voisines. Il n'y a heureusement pas eu de sang versé, mais il faut avouer que cette aventure avec son dénouement, est profondément écurante. Je respecte le soldat à la caserne, mais il m'est impossible de le soutenir lorsqu'il s'avilit à ce point. Chaque homme d'une patrouille, à mon sens, est chargé d'une aussi lourde responsabilité que le factionnaire qui monte la garde à la porte d'une poudrière ou devant un fort.

Je ne veux pas blâmer la galanterie militaire de nos soldats. Qu'ils retrouvent leurs moustaches pour plaire aux femmes, mais qu'ils ne se traînent pas dans l'alcôve des filles, et qu'ils ne saissent pas leurs numéros aux numéros des maisons de tolérance. Il nous faut des soldats qui ne se partagent pas dans la cuvette des grues. Assez de cold-cream sur les tuniqueux. L. D'ASCO.

L'OMBRELLE

A Adèle D... de Grenoble.

Hier vous aviez une ombrelle Au bal masqué, j'a m'en souviens Cela vraiment allait fort bien A votre costume d'oiselle Mais quand je vous disais mes yeux Pourquoi donc baisser vos beaux yeux Sous votre ombrelle Je vous narrais sous cette ombrelle Les plus joyeux de nos amours Vos misères et vos beaux jours Et vous, vous palissiez ma belle En vous retournant pour mieux voir Ce diable rouge, au masque noir, Sous votre ombrelle Mais... quand j'osai lever l'ombrelle Pour voir vos yeux bleus sous le loup Votre blanche main, tout à coup S'est levée altière et rebelle Et le masque noir si savant A reçu tout en s'en moquant Un coup d'ombrelle. On a ri... car c'était l'ombrelle Qu'il vous offrit l'été dernier !... Et quand à jamais devinez Sa figure, petite Adèle, Vous ne pourriez y résister Car il a soin de la tenir A l'ombre... elle. ELIACIN.

LES SCANDALES DU GRAND MONDE

Je veux monter aujourd'hui sur le Golgotha du high-life et cueillir parmi les plus fines fleurs héraldiques, le bouquet que je dois offrir à mes lectrices. On ne peut pas toujours rester dans le peuple; le bleu obsédant des bourgeois fatigue l'œil, et le bruit des faubourgs inquiète l'esprit. Du reste le scandale écrit d'assez jo les histoires sur les parades, mais j'aime les grandes familles de France pour qu'on puisse prendre la chronique du jour sans aller chercher dans le grouillement des salons et des fabriques. L'héroïne de l'heure pendant laquelle j'écris est une aristocrate. Les lignes pures, les mains blanches et les attaches fines. Fille d'un riche agent de change, et destinée à la haute bourgeoisie, elle a changé de route et pris un chemin de traverse: celui qui conduit au château. Elle prit goût à la noblesse, lorsque sa mère épousa en secondes nocces le prince de la Tour d'Auvergne. Elle a voulu mourir elle aussi à ce fruit savoureux, mais au lieu de le manger selon les règles établies, elle l'a croqué au hasard comme une gamine en école buissonnière. Laure Leroux, c'était par trop fade, et par trop roturier. Elle pensa que lorsqu'on a neuf millions dans la main, fut-on affligé du nom le plus banal du monde, on pouvait toujours décrocher sa petite couronne au mat de cocagne de la vie, et c'est une couronne de duchesse qu'elle mit sur son front. Duchesse de Beaufremont! Le nom n'est pas très élégant, mais le blason existe, et lorsqu'on ne tient qu'à un écusson, cela suffit! Presque un enfant encore, mais déjà la femme terrible qui toujours trouve l'espace trop restreint pour ses vols exagérés et l'horizon trop mesquin pour l'essor formidable qu'elle veut prendre, elle avait à peine seize ans, lorsque volée de blanc elle mit sa main tremblante dans celle du duc de Beaufremont. Jeune fille aux allures timides, aux yeux pudiquement baissés, blanche comme un lys, grande comme une vierge de missel, elle courba le front devant celui qu'on lui donnait pour maître, mais déjà dans sa tête de démon germaient les rêves les plus insensés et les plus

extravagants. Plante prématurée, elle s'épanouissait avant l'heure et se fleurissait avant d'avoir vu naître toutes ses feuilles. Ses yeux spirituels, très bavards, sachant comme pas une, égrener des sonnets mélancoliques le long du clavier ou effeuiller des polkas satiriques aux cordes d'une harpe minuscule, connaissant diverses langues et la façon de parler d'amour dans tous les dialectes, sachant un peu de dessin et un peu de tout, elle était née pour étonner et pour stupéfier. Elle commença son œuvre en faisant partir au nez de tout le monde de lune de miel. On l'ignora. Dans tous les cas, elle dura beaucoup moins que les roses et les oranges de la cérémonie nuptiale. C'est la mode, du reste dans le grand monde. Il est de mauvais goût de s'adorer ou d'en avoir l'air. Les gens de peu s'aiment parfois beaucoup, ceux d'en haut ne s'aiment presque jamais. Il n'y a souvent ni prêtre ni maire pour consacrer l'union des premiers, mais leur passion reste saine et forte; les autres, dès qu'il s'agit de l'église, s'en vont porter leur cœur chacun de leur côté, et c'est pour cela qu'ils sont considérés et qu'on traite de canailles les irréligieux. S'il y eut lune de miel, elle fut courte, extrêmement courte; ce fut une lune de miel filant. Peut-être la profané qu'ils avaient choisie dans la Haute-Saône pour aller abriter leur union naissante était-elle hostile aux amoureux, tout ce que je sais, c'est que ramiers et tourterelles émigrèrent dans les bois d'alentour. Un lieu de baisers, ce furent des cris qu'on entendit; et les feuilles ne répandirent pas leur bénédiction de rosée sur le beau couple marchant à petits pas par les venelles sombres. Un jour même la dispute fut si vive qu'on se vit aux coups; il y eut beaucoup de bibelots semés dans le salon; quelques pochettes roulèrent en éclat et, finalement, les blanches épouses de la duchesse, mordues par un crocheteur de fer se marchèrent et devinrent toutes blêmes. Le préfet barbaud que l'on aime, comme quand il est ivre, le gentilhomme aussi, mais lui n'a pas cette excuse d'avoir bu. Malgré cette évidente incompatibilité d'humeur, les deux époux demeurèrent unis pendant quelques années encore. Ils eurent par hasard une fille qui mourut à six ans. Il naît ainsi parfois des enfants à ceux qui n'ont rien fait pour en avoir. Et, de leur retour à Paris, la duchesse commença son existence exorbitante, et c'est à l'heure de ses ardeurs forcées à travers le vie des plaisirs et des extravagances que sa famille vint aujourd'hui la pourvoir d'un conseil judiciaire.

En huit jours, elle révolutionna Paris par ses innovations. Chaque semaine c'était de nouvelles toilettes à sensation, et les courtiéristes mondains citaient Mme de Beaufremont comme le porte-étendard du luxe et de l'originalité. Un jour elle eut la fantaisie de garnir un cabochon de l'Inde de dentelle de Chantilly; ce fut presque un coup d'Etat; mais une semaine après, toutes les princesses et toutes les hautes dames de Chantilly avaient des chapeaux, ce furent de véritables merveilleux, les meilleures plumes de Paris s'amourèrent à les porter, jusque dans leurs modestes rubans, et les plumes de la duchesse furent plus célèbres un instant que ne l'avaient été celles de la Pompadour. On la vit dans tous les théâtres; elle soupa dans tous les cabarets à la mode et laissa traîner sa couronne dans les ruelles broussillées de tous les buissons d'écrevisses. Puis, tout d'un coup, elle cessa de remuer Paris. Ce fut comme un météore qui s'éteint subitement et tombe à l'eau. — Etait-elle partie? L'avait-on enlevée? Etait-elle morte? Nullement. Elle avait tout simplement été piquée un matin au retour du bois par la mouche du catholicisme. La religion, c'est très joli pour les princesses. Rien n'est plus drôle que de faire des génuflexions une fois par semaine, de sauter à la main et de porter dans les honores la hampe blanche de la charité. Les madones sont aussi amusantes à habiller que les poupées, et puis c'est si doux, dans le demi-jour des vitraux violâtres, après la griserie voluptueuse de l'encens, d'entendre la voix caressante de l'abbé chéri qui étouffe du haut de la chaire. Les femmes du monde qui sont de très grandes pécheresses mourraient d'ennui, s'il n'y avait pas d'église, non qu'elles soient plus chrétiennes que d'autres, mais parce que c'est très joli d'être dévote. S'il n'y avait pas de culte elles en créeraient un, et puis cela ne sert-il pas à soulever les imaginations mystérieuses. Que de rendez-vous fatigants et débiles avec une messe! et que de missions d'amour sont allées à leur but déguisées en billets de confession! Laure de Beaufremont n'était pas morte. Elle était tombée un peu d'eau bête sur son ornière d'oiselle fantasque et elle s'était envolée vers Rome. Elle fut en quelques semaines la favorite du Saint-Siège. Elle eut ce qu'elle voulait de Sa Sainteté; Pie XI qui n'aimait pas à contrarier les croyants lui permit de pratiquer selon sa fantaisie, ce dont elle constitua une grande coquette.

Comme prime à nos lecteurs nous avons traité avec les éditeurs pour pouvoir les expédier franco sans augmentation de prix, à toutes les personnes qui nous en versent le montant en mandat poste. Sarah Barnum 3 fr. 50 Fille à soldats 3 fr. 50 Les nouveaux exploits du colonel Ramolot 5 fr. 12 fr. Les égarements de Julie Almanaach de la Bavarde 1 fr.

LA MAITRESSE DU COLONEL

En ce temps-là j'étais beau, je ne m'étais pas démodé, mais j'étais sûr de moi. Je me sentais séduisant, mais dépourvu de tous les moyens nécessaires pour entretenir des danseuses. J'avais le cœur rongé de désirs, et, ma foi, au diable la susceptibilité, j'allais pêcher où je pouvais sans savoir, ou, du moins, sans vouloir savoir si la pêche était louée par un autre. C'est à cette époque que je fis connaissance d'une jeune personne nommée Flora, qui était orpheline, disait-elle, fille d'un général polonais et d'une dame de la cour d'Espagne. Pour ne pas compromettre sa famille, elle se faisait appeler Flora tout court. Flora — tout court — recevait les fréquentes visites d'un vieux colonel qui l'aimait comme un père. Ce père-là ne me semblait pas très naturel, mais je n'insistais pas; et sur l'invitation de Flora, je venais volontiers lui rendre de petits services à domicile. Un beau jour, je lui rendais un service, quand la bonne toute affarée ouvre la porte sans dire gare et nous crie: « Attention! voici le général. » Ce général était le colonel en question qui, en effet, grimpait l'escalier. Que faire, j'étais en bras de chemise et Flora en négligé, bien sûr le visiteur allait trouver ça drôle. Pour recevoir des services, Flora était toujours prête, mais pour se tirer d'embarras, elle n'avait jamais qu'une ressource: se trouver mal. Moi, je ne me trouvais pas bien, impossible de fuir ou de me cacher; un trait de génie heureusement traversa ma cervelle: — Donnez-moi un mètre, dis-je à Flora; — Pourquoi faire? — Donnez-moi un mètre, je vous le jure, et au colonel ne lui répondez rien. Elle me tendit le mètre d'étoffe qu'elle avait sur sa table à ouvrage, je grimpai sur une chaise près de la fenêtre, je levai les bras en l'air, il était temps, le colonel entra. Dites donc, là-haut, mon garçon, c'est que vous... à? — Je... hein!... moi m'sieu. — Colonel s'ous plaît. J'vous d'mandez que vous f... à? — Mais, colonel, je prends la mesure des rideaux. — Rideaux! quels rideaux? — Les rideaux que madame est venue commander à mon patron. — Signifie tout ça, s'crougnieugnieu! Quels rideaux, dis? Ces dernières paroles s'adressaient à Flora, qui prit un air pincé et qui ne répondit que par une grimace pleine de mauvais humeur. — Allons, pas tout ça, s'crougnieugnieu! Allez m'chercher votre patron, s'pèce d'animal. Je ne fis naturellement ni une ni deux; j'enfilai mon paletot, et je courus chez le tapissier le plus voisin lui conter mon aventure. Nous nous entendîmes à merveille, et nous remontâmes chez Flora; qui se laissait injurier sans répondre, ayant toujours l'air furieux. Le colonel hurlait, on l'entendait dans l'escalier. Enfin, quand il nous vit, il parut se radoucir. — Voyons, tapissier, s'pliquez-moi c'est que c'est ces rideaux? — Voilà, colonel, répondit le commerçant, en faisant à Flora un signe de tête aimable, comme on fait d'ordinaire aux clients, Madame voulait vous faire une surprise, elle m'avait commandé des rideaux de reps et j'ai envoyé prendre la mesure, mais je n'ai pas eu le temps de les faire, elle m'a dit, colonel? — Non! n'a rien dit, c'est l'animal! n'pouvait pas s'expliquer. — Eh bien! voyez. Nous avons discuté avec Madame; je lui conseillais des rideaux de saïon, car ce sont les seuls qui puissent bien aller avec son ameublement, Madame trouvait que ce serait cher; mais je suis sûr, colonel, — C'est évident, faut m'... du satin par

SUCCÈS DU JOUR

Nous avons expédié cette semaine des quantités considérables de livres que le public s'arrache aussi bien à l'étranger qu'en province que dans la capitale. C'est d'abord Sarah Barnum ce volume qui a jeté le trouble dans tant de ménages parisiens et a fait tirer de son étui la cravache du maréchal Canrobert. Fille à soldats ce roman très naturaliste de Robert Case qui sort des presses du célèbre éditeur belge Kistlemackers mollet, étude étude ébouriffante de certains types militaires, qui a autant de succès que le fameux 101^e régiment. Enfin l'Almanaach de la Bavarde, qui n'a jamais eu son pareil dans la longue nomenclature des almanaachs, véritable monument élevé aux demi-mondaines de toutes les villes de France. A cette liste, depuis cette semaine, nous devons ajouter un nouveau volume que nous fait parvenir l'éditeur belge Brancart: Les égarements de Julie, réimpression de l'Almanaach de la Bavarde illustrée de trois eaux-fortes.

tout. C'est heureux que j'ai vu là, C'aurait été du propre. Mais, vous savez, les femmes, c'est si bête.

On convient du prix, et le colonel, heureux d'en être quitte ce prix qu'il croyait, nous offrit un petit verre. Et pendant que mon patron avait le dos tourné, il me glissa quarante sous dans la main, en me recommandant de venir prendre la mesure le lendemain pendant qu'il n'y serait pas, parce que tout cela l'embêtait.

CHARLES LEROY.

Extrait des Nouveaux Exploits du colonel Ramollet, publiés par les éditeurs Marpon et Flammarion.

THÉÂTRES

GRAND THÉÂTRE

Grand-Théâtre. — Hamlet, Carmen et l'Africain ont tour à tour tenu l'affiche, cette semaine. Nous avons assez souvent parlé de l'interprétation de ces trois opéras pour qu'il soit superflu d'y revenir.

Mlle Van Zandt, de l'Opéra-Comique, vient d'être engagée spécialement pour une nouvelle reprise de Mignon; son succès est assuré.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Salle comble samedi soir au théâtre des Célestins. On représentait Le Monde ou l'on s'ennuie, d'Edouard Pailleron, cette comédie si fine, si spirituelle, si mordante, qui vient d'ouvrir à son auteur les portes de l'Académie française.

Mme Sidney tient à la perfection le rôle de la duchesse de Réville, de cette duchesse qui trouve que tous les enfants sont natures.

Mme Simon-Jalabert a été vraiment admirable. Elle a fait preuve dans le personnage de Suzanne de Villiers d'une ingénuité et d'une fraîcheur charmantes.

Mme Raymond, de cette sous-préfète qui, pour satisfaire aux ambitions de son mari, consent à tenir passer quelques jours chez Mme la duchesse, c'est-à-dire dans le monde où l'on s'ennuie.

Les autres rôles sont tenus par : M^{me} Smith (comtesse de Léran), de Villert (M^{me} de London), Derigny (M^{me} Ariège), Meyer (M^{me} de Boine), Henriette (M^{me} de St-Rémy).

Le mariage est la conséquence naturelle. Très bien ce monsieur de Saint-Rémy, qui a le pesant honneur d'être le fils de son père.

Avec quelle conviction philosophique ne cherche-t-il pas dans cette scène, le rendez-vous des mignaines, à expliquer à Miss Wilson ce que c'est que l'amour platonique, puis, par un processus que Schopenhauer ne nierait pas, ce que c'est que l'amour psychologique, le terminus, le summum des félicités humaines.

M. Simon-Jalabert est un professeur quelque peu prétentieux dont le cours est très actif, surtout par les jeunes filles; quelque chose comme un mariage à Sainte-Clothilde.

Demay, le sous-préfet, et Firmin, le général, complètent agréablement la liste des interprètes du Monde ou l'on s'ennuie.

Nos compliments à la direction pour le soin qu'elle a mis à monter cette pièce. Ce sera, sans nul doute, le plus grand succès de la saison.

Le Mari de la Débutante a tenu l'affiche toute la semaine avec Mme Simon-Jalabert, de Villiers, Billon, Lavigne, M^{me} James, Malard, Demev, Heine, pour inter, rétes.

Joué cependant, on a joué Le Fils de Coraïe et Dot-on le dire? Les rôles de La Fils de Coraïe étaient tenus par Mme Antonelli, S. Jalabert, Billon, De Villiers; M^{me} Dalbert, Gerberti, Malard, Demarozet; ceux de Dot-on le dire? par M^{me} Derigny, Emma Meyer; M^{me} James, Nalard, Demev, Candique; — Dorsey.

Casino. — Immense succès cette semaine au Casino. Chaque soir une foule considérable envahit ce charmant établissement pour venir admirer Ira Paine, le plus fort tireur des deux mondes, titre qu'il justifie d'ailleurs pleinement. Avec quelle facilité vraiment étonnante ne manie-t-il pas son arme! Qu'il tire de la main droite et de la main gauche, qu'il tienne son pistolet normalement, en travers, sans dessus dessous, toujours grâce à un coup d'œil surprenant, la balle de verre tombe blessée à mort. Quel religieux silence dans la salle quand, plaçant une noix ou même une graine de pain sur la tête de la charmante Miss Paine, le fameux tireur la fait voler en éclats aux applaudissements répétés de tous les assistants. Mlle Alexandrine obtient un succès fou. Est-ce assez charmant de l'entendre dans L'Œil de Cyprine et Grogus. Mais son succès n'a fait que s'accroître dans une nouvelle circonstance.

Elle a créé : Elle a son certificat. C'est, comme on le voit, d'une piquante actualité. Nos compliments, gentilles artistes.

Mlle Vidal, une nouvelle arrivée, est très applaudie dans Girofle-Girofla et Le pays du Soleil.

Mlle Richard et Blancq font également une ample moisson de bravos.

Si nous passons à l'élément masculin, nous voyons qu'il est aussi bien partagé. Citons en première ligne : M. Gantier, ce baryton apprécié des Lyonnais, surtout dans Cui-cui des églantines, reviens Jeanne; M. Legrand, ce comique désopilant, qui nous a fait rapidement oublier le non moins désopilant Brunet. Signalons encore MM. Volay, Abel, qui ob-

tiennent aussi une honne part de succès, notamment M. Volay dans Ma connaissance au quartier; Dans le compartiment des dames. L'élément acrobatique est représenté par les célèbres frères Wardui, chaque soir bisés et triés dans leurs périlleux exercices. On nous annonce, pour le 12, le célèbre quatuor Toulouse in, qui vient de remporter à l'Éldorado de Paris un succès si grand et si mérité. Ces quatre jeunes chanteurs possèdent, dit-on, des voix superbes et chantent des chants béarnais et français avec une rare perfection.

Avec un ensemble si complet et des artistes de cette valeur, le succès toujours croissant du Casino n'a rien qui puisse nous étonner.

Dorsay.

Scala-Bouffes.

Croiriez-vous, lecteurs, que malgré les nombreux départs qui ont eu lieu la semaine dernière, la série en soit épuisée. Eh bien, non, cette semaine nous avons encore à signaler de nombreux et importants succès.

Voici tout d'abord la famille Cadas, troupe acrobatique qui a débuté vendredi passé. Grand est le succès qu'ils ont remporté. Ce soir, jeudi, débiteront Mlle Sims et M. Mançel. Mlle Sims est une danseuse cosmopolite qui changera 32 fois de costumes durant 32 secondes. C'est une merveille, n'est-ce pas, son succès est certain. M. Mançel est un comique caricaturiste hors ligne; il n'est pas un inconnu pour nous, les applaudissements ne lui seront pas ménagés. Demain vendredi, ce sera le tour de Mlle Julie Guillani, surnommée la femme-baryton; c'est la première fois que cette artiste apparaît sur une scène lyonnaise. Les lauriers cueillis par elle dans bon nombre d'autres villes nous montrent sa valeur. Lyon ne sera pas en retard.

Maintenant passons à la troupe, faisons une petite revue sur les départs de la semaine dernière. M. Teste a remporté un grand et légitime succès, le fait était prévu; cet artiste, qui a déjà fait un séjour de dix années aux Parisiens, n'est pas le premier venu; sa chanson « Comme à Paris » a été couverte d'applaudissements. M. Teste, qui joint à la qualité d'artiste celle de compositeur, et qui est l'auteur de plusieurs chansons en vogue, nous promet de belles soirées; félicitons sincèrement M. Guillet de cette bonne acquisition. Mlle Marguerita a fait ses débuts samedi; une bonne mention pour ses tyroliennes. Mlle Zelle Weill, l'étoile de l'établissement, voit toujours son succès s'accroître; nous félicitons cette artiste de son goût de ses toilettes et surtout du costume qu'elle a stronné vendredi passé, il est fort v'l'an. M. et Mme Titre sont beaucoup applaudis; il en est de même de Mmes Dava de Valda et Anberly. MM. Franck et Deham sont toujours les enfants chéris du public. M. Claudius qui nous quittait jeudi dernier a eu de brillants adieux : de nombreux bouquets et couronnes et mille autres petits cadeaux sont une preuve de l'amitié que professeait le public pour lui. Nous ne pouvons moins faire que de féliciter de notre côté M. Hottier et Mlle Meyriel, qui terminaient le même soir ont été couverts d'applaudissements.

Le succès toujours croissant de la Scala s'explique facilement; rarement on a vu troupe de café-concert aussi bien composée. M. Guillet, qui fait d'énormes sacrifices, voit avec plaisir sa salle se remplir chaque jour.

— De St-Savin.

Cirque Rancy.

M. Rancy nous offrait samedi les débuts de trois artistes, qu'il ne craignait pas de qualifier de célèbres. Nous voyons nommer les frères Massini. Certes, ce qualificatif est en tous points mérité; le succès colossal qu'ils ont remporté samedi en est une preuve certaine.

Les trois frères Massini, mandolinistes, guitaristes et violonistes espagnols, poussent au plus haut degré de la perfection l'art musical. Le second de ces inimitables artistes est d'une force extraordinaire comme violoniste. Il limite à la perfection le chant de nombreux oiseaux, son succès a été étonnant lorsqu'il a joué les trompes de chasse, l'illusion était complète; les cris de la meute même étaient rendus avec une vérité inconcevable que nous ne laissons aucun doute sur le talent vraiment prodigieux de cet artiste.

Que dirons-nous maintenant des clowns Francis et Richard qui font samedi leurs premiers débuts? Ils se sont présentés à nous comme acrobates, et sur ce point ils sont d'une très belle force.

Quelques-uns de leurs exercices, créés par eux, ont été fort goûtés du public.

Du reste, les applaudissements unanimes et les nombreux rappels qui ont suivi leur travail, en sont la meilleure preuve.

L'imitable Dubouché que nous possédons depuis huit jours, nous a donné samedi, pour son second début, une parodie équestre de sa création.

M. Simon Duboukety! c'est le nom de notre désopilant écuyer, a été étonnant dans cette entrée équestre, les bouffonneries de bon goût dont il a agrémenté son travail, lui ont valu son succès prodigieux.

En résumé, charmante soirée qui a prouvé une fois de plus la supériorité incontestée des nombreux artistes de ce cirque et le choix heureux de l'habile directeur dans celui de tous les débutants.

Nous signalerons encore : Leare, Gilbert et Miss O'Brien, Miles Marguerite et Marie dans leurs exercices sur le piédestal et la corde élastique, Mlle Sabine Rancy et M. Alphonse Rancy dans leurs scènes de dressage; ces deux célèbres artistes ont obtenu samedi un légitime succès.

Nul ne sera étonné du succès prodigieux de ce cirque, quand il connaîtra la valeur de ses pensionnaires. — Daubuck.

Bal de l'Alcazar. — La salle de la rue de Sèze a ouvert samedi la série de ses soirées dansantes, comme les années précédentes, cet établissement attire la jeunesse bruyante. Le sympathique directeur, il est vrai, n'a rien ménagé pour plaire à ses fidèles habitués; l'éclairage est très brillant. Les danses se succèdent avec un entrain diabolique.

Citons le quadrille Paradis de Mahomet qui a obtenu un succès fou et légitime; nous adressons à l'orchestre et à son chef toutes nos félicitations.

Dimanche, lundi et jeudi soirées dansantes. — Duvergier.

Cirque continental. — Nos lectrices n'ont plus que peu de temps pour aller admirer et applaudir encore la sympathique troupe de ceurs du Midi. Avant un mois, M. Léon aura quitté notre ville. En attendant, ses artistes redoublent d'efforts pour répondre à l'empressement du public et mériter ses faveurs.

Masters Harry commence la soirée; ses exercices très habiles et dans lesquels il fait preuve d'une souplesse et d'une dextérité remarquables, sont très applaudis. Après lui, Mlle Agnès, écuyère sans selle, par sa grâce et son adresse, autant sans doute que par la difficulté des travaux qu'elle exécute, mérite d'être appelée jusqu'à deux fois. Puis c'est Mme Ashby, dont les exercices équestres sont très admirés; M. Hadwin, dont l'égalon anglais, dressé en liberté, est un exemple de docilité et un modèle d'intelligence; Mme de Corby, dont tout le monde connaît les exercices en haute école, et enfin Mlle Rav...

M. Ashby, tous deux d'une légèreté et d'une audace incroyables.

Les clowns, de leur côté, luttent de zèle et

d'émulation. C'est plaisir de voir leurs excentricités toutes plus cocasses les unes que les autres. Citons MM. Batis, Jacquemin et Pier-rantoni. La parodie est aussi dignement représentée par MM. Poutit et Ben-Hadwin. M. Bono, pour son anse, dressée et présentée en liberté, et ses collègues H. nious et Auguste méritent une mention spéciale. N'oublions pas Mlle Emmeline, dont la meute savante offre un intérêt toujours renaissant.

Nous ne dirons rien des frères Hanlons-Volta. Ces gymnasiarques sans pareils sont au-dessus de tout éloge; leur succès va toujours croissant.

Prochainement, nouveaux départs. — Luciani.

Théâtre des Variétés.

L'Éduco-Concert de la Croix-Rouge est définitivement transporté au Théâtre des Variétés. M. Milhet est directeur d'a deux Théâtres. Nous n'avons plus à douter des succès que pourront obtenir ces deux établissements sous cette direction.

M. et Mme Montin continuent à donner leurs opérettes plus décollantes les unes que les autres. Nous avons remarqué parmi les pièces de cette semaine « Un procès en séparation » où ces deux acteurs d'un véritable mérite ont reçu les applaudissements de toute la salle.

M. Montin a été rappelé plusieurs fois dans sa chanson « En croquant des pommes »; nous ne lui connaissons pas encore le talent de chanteur comique. Mme Montin chante on ne peut mieux « Ma grande sœur ». Il n'est pas de rivalité possible pour M. Aymard dans ce « sans cœur » et la toute polissonne chanson « Je ne l'aurai pas laissée faire ».

Viennent ensuite les deux gardes d'honneur représentant dignement le capitaine Piglio et Miss Mary. Nous n'avons pas à revenir sur pareils genres d'exercices et nous nous contentons de dire que Piglio est inimitable.

La « Fille magique » grande féerie mimique de MM. Chiarini, obtient toujours le plus grand succès. Signalons MM. G. Chiarini, M. Reclin, Marzello, Crociani, Pedoni et Trésor.

Mmes Rosina, la mignonne éhémère, les trois nymphes Angelina, et fort M. Ary, la marquisse Dionora et les deux gardes d'honneur représentant dignement le capitaine Piglio et Miss Mary. Nous n'avons pas à revenir sur pareils genres d'exercices et nous nous contentons de dire que Piglio est inimitable.

La « Fille magique » grande féerie mimique de MM. Chiarini, obtient toujours le plus grand succès. Signalons MM. G. Chiarini, M. Reclin, Marzello, Crociani, Pedoni et Trésor.

Mmes Rosina, la mignonne éhémère, les trois nymphes Angelina, et fort M. Ary, la marquisse Dionora et les deux gardes d'honneur représentant dignement le capitaine Piglio et Miss Mary. Nous n'avons pas à revenir sur pareils genres d'exercices et nous nous contentons de dire que Piglio est inimitable.

La « Fille magique » grande féerie mimique de MM. Chiarini, obtient toujours le plus grand succès. Signalons MM. G. Chiarini, M. Reclin, Marzello, Crociani, Pedoni et Trésor.

Mmes Rosina, la mignonne éhémère, les trois nymphes Angelina, et fort M. Ary, la marquisse Dionora et les deux gardes d'honneur représentant dignement le capitaine Piglio et Miss Mary. Nous n'avons pas à revenir sur pareils genres d'exercices et nous nous contentons de dire que Piglio est inimitable.

La « Fille magique » grande féerie mimique de MM. Chiarini, obtient toujours le plus grand succès. Signalons MM. G. Chiarini, M. Reclin, Marzello, Crociani, Pedoni et Trésor.

Mmes Rosina, la mignonne éhémère, les trois nymphes Angelina, et fort M. Ary, la marquisse Dionora et les deux gardes d'honneur représentant dignement le capitaine Piglio et Miss Mary. Nous n'avons pas à revenir sur pareils genres d'exercices et nous nous contentons de dire que Piglio est inimitable.

La « Fille magique » grande féerie mimique de MM. Chiarini, obtient toujours le plus grand succès. Signalons MM. G. Chiarini, M. Reclin, Marzello, Crociani, Pedoni et Trésor.

Mmes Rosina, la mignonne éhémère, les trois nymphes Angelina, et fort M. Ary, la marquisse Dionora et les deux gardes d'honneur représentant dignement le capitaine Piglio et Miss Mary. Nous n'avons pas à revenir sur pareils genres d'exercices et nous nous contentons de dire que Piglio est inimitable.

La « Fille magique » grande féerie mimique de MM. Chiarini, obtient toujours le plus grand succès. Signalons MM. G. Chiarini, M. Reclin, Marzello, Crociani, Pedoni et Trésor.

Mmes Rosina, la mignonne éhémère, les trois nymphes Angelina, et fort M. Ary, la marquisse Dionora et les deux gardes d'honneur représentant dignement le capitaine Piglio et Miss Mary. Nous n'avons pas à revenir sur pareils genres d'exercices et nous nous contentons de dire que Piglio est inimitable.

La « Fille magique » grande féerie mimique de MM. Chiarini, obtient toujours le plus grand succès. Signalons MM. G. Chiarini, M. Reclin, Marzello, Crociani, Pedoni et Trésor.

Mmes Rosina, la mignonne éhémère, les trois nymphes Angelina, et fort M. Ary, la marquisse Dionora et les deux gardes d'honneur représentant dignement le capitaine Piglio et Miss Mary. Nous n'avons pas à revenir sur pareils genres d'exercices et nous nous contentons de dire que Piglio est inimitable.

La « Fille magique » grande féerie mimique de MM. Chiarini, obtient toujours le plus grand succès. Signalons MM. G. Chiarini, M. Reclin, Marzello, Crociani, Pedoni et Trésor.

Mmes Rosina, la mignonne éhémère, les trois nymphes Angelina, et fort M. Ary, la marquisse Dionora et les deux gardes d'honneur représentant dignement le capitaine Piglio et Miss Mary. Nous n'avons pas à revenir sur pareils genres d'exercices et nous nous contentons de dire que Piglio est inimitable.

La « Fille magique » grande féerie mimique de MM. Chiarini, obtient toujours le plus grand succès. Signalons MM. G. Chiarini, M. Reclin, Marzello, Crociani, Pedoni et Trésor.

Mmes Rosina, la mignonne éhémère, les trois nymphes Angelina, et fort M. Ary, la marquisse Dionora et les deux gardes d'honneur représentant dignement le capitaine Piglio et Miss Mary. Nous n'avons pas à revenir sur pareils genres d'exercices et nous nous contentons de dire que Piglio est inimitable.

La « Fille magique » grande féerie mimique de MM. Chiarini, obtient toujours le plus grand succès. Signalons MM. G. Chiarini, M. Reclin, Marzello, Crociani, Pedoni et Trésor.

Mmes Rosina, la mignonne éhémère, les trois nymphes Angelina, et fort M. Ary, la marquisse Dionora et les deux gardes d'honneur représentant dignement le capitaine Piglio et Miss Mary. Nous n'avons pas à revenir sur pareils genres d'exercices et nous nous contentons de dire que Piglio est inimitable.

La « Fille magique » grande féerie mimique de MM. Chiarini, obtient toujours le plus grand succès. Signalons MM. G. Chiarini, M. Reclin, Marzello, Crociani, Pedoni et Trésor.

Mmes Rosina, la mignonne éhémère, les trois nymphes Angelina, et fort M. Ary, la marquisse Dionora et les deux gardes d'honneur représentant dignement le capitaine Piglio et Miss Mary. Nous n'avons pas à revenir sur pareils genres d'exercices et nous nous contentons de dire que Piglio est inimitable.

La « Fille magique » grande féerie mimique de MM. Chiarini, obtient toujours le plus grand succès. Signalons MM. G. Chiarini, M. Reclin, Marzello, Crociani, Pedoni et Trésor.

Mmes Rosina, la mignonne éhémère, les trois nymphes Angelina, et fort M. Ary, la marquisse Dionora et les deux gardes d'honneur représentant dignement le capitaine Piglio et Miss Mary. Nous n'avons pas à revenir sur pareils genres d'exercices et nous nous contentons de dire que Piglio est inimitable.

La « Fille magique » grande féerie mimique de MM. Chiarini, obtient toujours le plus grand succès. Signalons MM. G. Chiarini, M. Reclin, Marzello, Crociani, Pedoni et Trésor.

Mmes Rosina, la mignonne éhémère, les trois nymphes Angelina, et fort M. Ary, la marquisse Dionora et les deux gardes d'honneur représentant dignement le capitaine Piglio et Miss Mary. Nous n'avons pas à revenir sur pareils genres d'exercices et nous nous contentons de dire que Piglio est inimitable.

La « Fille magique » grande féerie mimique de MM. Chiarini, obtient toujours le plus grand succès. Signalons MM. G. Chiarini, M. Reclin, Marzello, Crociani, Pedoni et Trésor.

Mmes Rosina, la mignonne éhémère, les trois nymphes Angelina, et fort M. Ary, la marquisse Dionora et les deux gardes d'honneur représentant dignement le capitaine Piglio et Miss Mary. Nous n'avons pas à revenir sur pareils genres d'exercices et nous nous contentons de dire que Piglio est inimitable.

Marie la petite Poupée, costume velours noir; Adrienne Roux, toilette noire velours et faille; Jenny Merlucho, en noir; Cloco, toilette marron; Marie Gratton, costume noir; Marie-Louise Robert, costume grenat, corsage violet or et grenat; Marie Planche à Pain, étoffe imprimée; Marie Dosvert, jupe et corsage noir velours; Caro la Grenobloise, costume noir, corsage grenat; Berthe l'Amazone, en noir; Marie Bouvier, en noir; Marie Gauthier, en noir; Miss Mary, en noir; Marcelle St-Etienne, jupe noire, corsage myrtille; Marie des Chaises, toil te noire; Anna Flamande, costume velours vert; Eugénie Sphynx, en noir; Joséphine la parisienne, en travesti; Marguerite la catalane, en gommeux; Rose la vadrouille, costume beige, corsage velours noir; Phémie, costume laine imprimée; Joséphine Jacquier, toilette acier foncé. — M. Méphisto.

Prochainement, nouveaux départs. — Luciani.

TOILETTES

NOS BELLES PETITES

AU CIRQUE RANCY

On donnait, samedi, aux Célestins, la première du « Monde où l'on s'ennuie ». Une première! Cette raison explique assez l'absence de plusieurs de nos pchuteuses de marque à la soirée du Cirque Rancy.

Nous constatons, cependant, la présence de la jolie Céline Montier, très bien dans son costume gris-fer.

Son amie, Marie Vincent, était en noir, jupe faille, corsage velours agrémenté de dentelles et perles.

Ma mère m'attend portait une toilette mode foncé.

Marie Mayor, toujours en noir.

Adrienne Roux, très v'l'an dans son costume velours noir.

Joséphine la Plantureuse, toilette marine foncé faille. Perroline était en noir.

Adèle Brun, costume beige, garni velours marine foncé.

Jeanne Confort portait une très jolie toilette grenat, corsage peluche grenat et violet or.

Jenny Pomponnette, très grave dans son costume gros grain noir.

Fonfon était également en noir jupe faille, corsage velours.

Marie Planche à Pain, toilette imprimée sur fond violet.

Miss Mary, dans un très pchutt costume faille noir.

Marcelle St-Etienne, jupe noire, corsage velours frappé myrte.

Cloco, toilette marron foncé façonné.

La Poupée, dans une fraîche toilette sapin marine, très joli chap au grenat.

Marie des Chaises, costume laine marine, gilet beige.

Marie Bras d'Acier, toilette noire.

Lucy Diaphane, également en noir.

Lucy Maia, dans un très joli costume façonné grenat.

Rose, jupe feutre clair, corsage velours frappé.

Phémie, dans son éternel costume imprimé marine et grenat. — M. Méphisto.

CANCANS ET POTINS

Mercredi dernier on mettait aux enchères à l'hôtel des ventes le mobilier assez modeste d'ailleurs — d'une de nos épinglées qui est jadis ses jours de gloire et de succès. Accablée de dotes criardes, ne cherchant par aucun moyen à satisfaire ses nombreux créanciers, refusant même les offres de ses amies qui se dévouaient pour la remettre à flot. Caro la somptueuse s'est vu saisir ses meubles en vertu d'une ordonnance émanant de l'autorité compétente. A la vue de ces objets « exposés aux regards du public sur la banquette de la salle de la rue Confort, un sentiment de tristesse s'est emparé de nous; sentiment que nous avons immédiatement étouffé; car, sans vouloir insulter à son malheur, nous ne saurions nous montrer trop sévères envers cette égarée, qui, inconsciente de tout devoir, a traîné dans la fange tout ce qu'il lui restait encore de caractère féminin.

En chroniqueurs fidèles, nous devons donner les prix auxquels se sont adjugés quelques objets. Nous citons au hasard : un mobilier de salon, 180 fr.; un service de fumeurs, 8 fr. 50; un service à café, 23 fr.; un service à thé, 28 fr.; une coupe poterie, 29 fr.; six pots en terre pleins de poudre de riz, 2 fr. 75.

Irma l'Athénienne dont nous étions sans nouvelles depuis quelque temps, donne enfin signe de vie, après un voyage dans les hauteurs de l'opulence, elle tient à revenir à la sacoché et manifeste un désir pressant de rentrer en brasserie, nous comprenons ce que cela veut dire et vous aussi, n'est-ce pas?

Ce n'est pas sans peine que nous remarquons depuis quelques temps l'allure mélancolique de Jenny Merlucho. La belle hésite à nous confier ses peines, elle a tort; la sympathie profonde doublée de l'amitié sincère que nous avons pour elle nous aideraient certainement à trouver un remède à ses maux.

Voyons, Pomponnette, à quoi penses-tu donc, qui nous soit étranger?

Peut-être aux tendres confidences d'un cœur naïf comme le tien; à ta robe, aux airs que tu danses, peut-être à moi, — peut-être à rien.

Nos chiffonnées sont en petit nombre au Monde où l'on s'ennuie; malgré l'attrait d'une première, elles ont pour ce soir préféré leur samedi à l'hippodrome de la rue Moncey.

Nous y avons remarqué : Tonine Françon, en costume velours Venise, très beng, colerette dentelles à jour.

Henriette Chaillou, corsage velours noir, jupe beige; le corsage portait un décolletage spécial devant et d'arrière, le point d'intersection de la face postérieure se terminait à la naissance d'un

grain de beauté qui est fort remarqué et cite plus d'un sourire.

Citons encore Jeanne Perrin, Blanche la Parisienne et Ana de la Presse.

La suave Mathilde Bell-cour dans un fort pchutt costumée crème garni velours grenat.

Anna Flamande, actuellement hébé, brasserie de la Presse, a l'honneur d'informer les nombreux collégiens ses amis, qu'elle fait tous les jours un cours de langue allemande dans la dite brasserie.

Nous félicitons cette biche pour cette innovation, mais nous lui recommandons en grâce d'être moins expansive avec tous ses petits boulinés; surtout lorsqu'elle est dans le tambour de cet établissement.

Samedi soir, Amélie l'Italienne accompagnée de son nabab, était à la Nuée Bleue.

Nous avons remarqué que cette pchuteuse était très pâle, mais d'une pâleur maladive.

Même jour Phémie Va'entinoise y était également avec son inséparable amie Rose la vadrouille. Ces deux hétaïres avaient une même pélériaie loutre et une jolie capote velours noir garni avec plumes et rubans crève-tête d'un bien bel effet. De grâce mesdames, ne vous poudrez pas tant!

Lucy la Folle, mise en belle humeur par le Cligout et le Roderer, se livrait, comme d'habitude, à des excentricités par trop folichonnes, samedi soir, au bal masqué du Casino. Cette épinglée s'adonnait aux plaisirs de Terpsichore avec une désinvolture vraiment charmante. Et même au milieu de quadrilles burlesques, elle relevait robe et jupons jusqu'à une hauteur qui permettait à un œil observateur de voir... du coup-d'œil. Vous intention, aimable chiffonnée, aurait-elle été de nous montrer que vous avez remplacé votre jarretière dorée sur tranchée, dont nous avons parlé, par une jarretière plus modeste? Dont acte.

Caro la Grenobloise n'admet pas que le Monsieur qui paie exige d'elle, autre chose que ce qu'elle peut lui donner. Avec une franchise qui l'honore, la belle poseuse confiait écartant à sa sœur, qu'en dehors de son bouclor, elle prête d'ait jour de toute son indépendance. Ne demandant aucun compte (9) elle ne voulait pas avoir à en rendre. On nous assure cependant que cette horizontale ne joue pas toujours ainsi cartes sur table.

M. Verdelet, le sympathique directeur du Casino, nous saura gré de signaler à son attention ses efforts absolument désintéressés de Ma Mère m'attend, pour le succès des bals de son établissement. Sa «edi, elle a résisté de toutes ses forces aux diverses tentatives d'enlèvement dont elle a été l'objet, engageant ses amies à suivre son exemple. Une aussi noble conduite mérite assurément une récompense.

On se plaint cependant de l'ardeur de cette vieille-garde à démasquer les dominos désireux de garder l'incognito. Ainsi, c'est aller trop loin que d'attaquer onguibus et rostro la tête d'anglais qui se fait, par exemple, un sien adrateur d'antan, qui à les meilleures raisons d'éviter sa présence.

L'encombrante Lucy la Folle, se rappelait l'autre soir, avec délices, une de ses dernières parties fines. Cette égarée, qui — signe caractéristique — ne bot pas d'ordinaire dans le verre des autres, — pour bien marquer le degré de sonlogra'hie où elle se trouvait, disait cette phrase épique : « Je buvais dans le verre d'Alexandre! »

Comme tous les dimanches, le Skating regorgeait de patineurs; nos capiteuses y sont en nombre, beaucoup même, sur la piste; parmi celles-ci citons d'abord Lucy la folle, que ses hauts talons font vaciller, en costume couleur fraise écarasée.

Jenny Pomponnette, de noir vêtue, n'a fait que quelques tours, puis s'est retirée de la circulation.

Marcelle St

Un certain nombre de nos horizontales se trouvaient, vendredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué : Ma Mère m'a tend et Clémentine Sardine, lançant forcement des coups de langue sur les autres ; Lucy la Folle, dégoûtante de maquillage ; Jenny Pomponette de Merlucho, toujours avec son air grave et solennel ; la vicomtesse Claudia, mollement assise sur un fauteuil ; Francine grande sœur, abusant intimement avec une de ses amies ; Miss Mary, portant à la russe son éternelle toque ; Valéry, cherchant sans doute à faire quelques heures

L'élégance dans sa toilette et la grâce physique, voilà deux charmes précieux qui appartiennent à Céline Montier. Elle a le seul tort de ne pas varier ses costumes ; quand on passe pour une étoile de première grandeur on se doit à sa dignité, et une toilette de samedi ne pas ressembler à une toilette de mardi ; écoutez ces conseils et variez un peu votre mise, belle élégante.

La pauvre Marcelle Saint-Etienne a bien souffert du mal de dents la semaine dernière ; c'est en vain qu'elle a usé de tous les spécifiques consacrés pour l'usage. Aussi pria-t-elle un de ses amis de l'entraîner vivement à la vaise espérant oublier sa douleur.

Vous avez raison. Ô Z-zo ; vous possédez un certificat en bonne et due forme. Nous le proclamons hautement et nous confessions humblement nos torts. Dame, que voulez-vous ? N'étant pas dans le secret des dieux, naïfs que nous sommes ! Nous avons cru pouvoir ajouter foi aux dires de votre amie Marie, de la brasserie Ampère, qui, vous l'avouerez, a manqué en la circonstance une bonne occasion de se faire. Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons que nous féliciter de cette petite polémique, car elle a eu l'immense avantage de nous faire connaître vos qualités d'écrivain : qualités que nous ne vous connaissons pas encore. Aussi conserverons-nous religieusement dans nos archives ces modèles de style épistolaire que feu Madame de Sévigné ne renierait pas.

Enfin la Pompière a reparu. Nous l'avons aperçue samedi au bal du Casino, puis dimanche au Skating-Ring. C'était inévitable. La grande Ida Ténor, s'étant de nouveau envolée vers ce beau pays du midi, lui aura sans doute prêté pendant son absence quelque robe présentable. Mais — c'est là que la question devient embarrassante — où donc avez-vous pris ce magnifique coupé qui vous attendait samedi à la sortie du bal masqué du Casino ?

Charmante soirée de patinage dimanche soir aux Polles-Bergères. Nous y avons remarqué à la Pompière, se plaignant de ne plus savoir patiner ; Marie Vincent la petite poupée, demandant à grands cris une épingle pour son amie Alice ; Jenny Pomponette de Merlucho et la signora Amélie l'italienne, se promenant gravement dans les couloirs ; Jeanne Confort légèrement décolletée ; Jeanne Clair de Lune, portant à son corsage un petit bouquet ; Madeleine des Concerts, cherchant un quidam quelconque pour patiner à deux ; Valérie, fiancée de son inséparable Anna dite Bébé miss Mary. Nous arrêtons ici notre énumération voulant passer prudemment sous silence et pour cause un grand nombre de névrosées plus obscures les unes que les autres.

Clémentine Sardine s'ennuyait à mort mardi soir au Cirque Continental. Je ne sais combien je donnerais pour me trouver déjà dans mon lit, qu'il est donc insipide de revoir sans cesse les mêmes exercices, souprait-elle à l'oreille d'une de ses amies. Au risque de nous trouver par trop indiscrets, nous vous demandons par trop aimable épinglée : que venez-vous donc faire dans cette galère ? Puisque vous savez que les exercices, fort remarquables du reste, exécutés par l'excellente troupe de M. Léon vous font mourir d'ennui, portez vous pas ailleurs ; ce ne sont pas les endroits de distraction qui manquent actuellement. Ou si n'est-ce le besoin de monter vos toilettes ; dans ce cas, soyez assés bonne pour ne pas vous déranger. La simplicité pourra peut-être y perdre, mais la mode y gagnera certainement.

Dimanche à la taverne de l'Est, Francine Puy-de-Dôme humait un bock en compagnie d'un de ses nombreux nababs. Quelques femmes, sachant sans doute par la mythologie que la politesse et l'aleu des belles manières vinrent lui serrer la main. Francine est, paraît-il, peu habituée à pareilles politesses ; car nous l'avons entendue adresser ces paroles à son protecteur : « Veis-tu, mon cher, ce que c'est que d'être à la hauteur ; voilà des femmes qui l'an dernier auraient cru s'abaisser en daignant me parler et qui aujourd'hui sont toutes fières de venir me saluer et m'appeler madame.

Nous voulons bien croire, chère hébé, qu'vous êtes à la hauteur, puisque vous le dites. Mais à en juger par les apparences tout au contraire semble annoncer une déché que ne le cède en rien à celle des anciens jours ; Votre chapeau fané, votre manteau rayé, votre robe effrangée, vos bottines éculées et, le dirons-nous, vos mains exhalant la saleté par toutes les pores.

Amable, qui en des temps meilleurs fut serveuse de bocks à la brasserie des Vingt-Deux Cantons, est encore dans nos murs. Cet ex-hébé, s'étant vu refuser son certificat, avait manifesté l'intention de quitter notre ville pour aller fixer ses penates à Grenoble, sa ville natale, où elle devait reprendre son modeste état de couturière. Mais la belle a, paraît-il, changé d'avis, car nous avons eu le plaisir de la rencontrer dans plusieurs brasseries en compagnie de nababs plus ou moins sérieux :

Souvent femme varie, Bien tel est qui s'y fie.

On nous en rapporte de belles sur le compte de Marie Bouvier. Eugénie Sphinx et Fanny Gracieuse, ses deux collègues, suivant le conseil de Voltaire, calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose, exercent à qui mieux mieux leur méchante langue sur cette charmante hébé. A les entendre, ce serait Marie qui serait la cause de cette crise heureusement ni sociale ni même ministérielle, qui aurait dispersé aux quatre vents l'aimable trio qui, comme l'a dit un de mes confrères, y servait l'ambrosie aux Jacobins sous le crâne dénudé de maître Martineau :

La discorde a toujours régné dans l'univers. Notre siècle en fournit mille exemples divers. Chez nous cette déesse a plus d'un tributaire.

Décidément nous avions dit vrai. L'aimable hébé de la taverne de l'Est qui répond aux doux nom de Francine donne en plein dans la garance. Il est impossible d'aller dans cet établissement sans voir cette véritable fille du régiment, fraternisant avec quelque superbe cuirassier ou quelque non moins superbe hussard. Aussi, nouvelle Judic, se plaît-elle à fredonner sans rire des airs dans le genre de celui-ci : « Le régiment n'a pas encore paru... » Allons, chère belle, restez gentille serveuse de bocks, mais, de grâce, ne nous écorchez pas les oreilles par votre voix criarde et laissez-nous humer en paix la blonde bière que vous nous servez :

Ne forçons point notre talent. Nous ne ferons rien avec grâce ; Jamais un tournaud, quoiqu'il fasse, Ne saurait passer pour galant.

Sans méchanceté aucune, nous conseillons fermement à Fonton l'usage de la pommade de M^{me} Allen où toute autre essence régénératrice du cuir chevelu ; car ses cheveux s'effeuillent de jour en jour. S'il sied à un ac démission d'avoir le crâne éburné, la calvitie ne saurait être de mode chez le sexe enchanteur ; Les cheveux sont faits pour l'amour disent les arabes et ils ont raison.

Jeanne Childobert et Ida Ténor sont reparties de nouveau pour Marseille dans la nuit de mercredi à jeudi. Quel aimant invisible entraine ces deux biches opulentes vers la Cannebière ? nous l'ignorons pour le moment. A l'heure où paraîtront ces lignes, peut-être seront-elles de retour ; nous n'en serions point surpris ; elles commencent à nous habituer à ces soubresauts. N us ne tarderons pas à en deviner l'énigme.

Marie Mayor est furieuse contre la séduisante Marie des Jacobins, qui a eu la maladresse de lui déchirer sa dentelle pendant un tour de valse ; prenez plus de précautions à l'avenir chère enfant.

Une hébé nouvelle vient de ceindre la sacoche à Suez ; elle répond au doux nom d'Elisa, c'est une belle et charmante blonde ; le directeur de cet établissement a été vraiment heureux dans son choix, nous l'en félicitons.

La Pompière a été très malade ; sans les secours de la science, la belle passait de vie à trépas. Une opération difficile pratiquée sur elle, a produit les meilleurs résultats. La première sortie a été pour le bal du Casino, où nous avons admiré sa belle toilette.

La petite Adeline et Jeanne du cours Viton ont fait samedi dernier un voyage à Saint-Etienne, leur première visite à été pour l'Eden, rendez-vous des pèchuteuses, après le spectacle elle ont fait une courte apparition au bal et ont paru très contentes de leur voyage. Seulement à l'avenir, mesdames, ayez des costumes un peu plus frais, ils étaient d'élégance douteuse.

C'est un bon conseil et pas superflu.

Marie Corraux est également à Saint-Etienne.

Nos horizontales sont venues en grand nombre à la représentation du mardi au Cirque Continental, si bien organisée par M. Léon, directeur.

En première ligne, nous remarquons Céline Montier toujours très élégante, robe prune.

Joséphine la Plantureuse, jaquette verte ouverte sur un gilet blanc du plus gracieux effet, robe beige. Ma mère m'attend invariablement, en noir.

Jeanne Perrin, tonique velours grenat, chapeau même nuance plaqué d'un noué rose tendre, jupe beige trappée de fleurs ouges.

Maria Vincent très originale, costume complet velours côtelé crème. chapeau de même étoffe.

Jenny Pomponette, manteau velours frappé, chapeau assorti, toujours trop sérieuse.

Marie Mayor tenue sévère très élégante. Amélie l'italienne, la grande Lina et nous en passons de plus belles, toutes

très brillantes, assistaient à cette soirée de gala.

De nombreuses plaintes nous arrivent au sujet de Francine grande sœur. Cette gentille hébé qui n'est pourtant point originaire de la Champagne où les louis valent encore 24 fr., n'en a pas moins une façon de compter que les initiés appellent « à la fourchette ! » Cette manière est déplorable et siles camélias dont cette belle aime à orner son corsage, sont la cause de ces indélicatesses, nous l'engageons à les supprimer.

Mlle Alexandrine, la gracieuse artiste du Casino, dont la jolie toilette de noce a été fort admirée au dernier bal, a fait preuve d'autant de tact que de goût, en faisant expulser de la salle un masque des plus grotesques, dont la tenue et la présence soulevait un dégoût général parmi les spectateurs. Quand toute pudore sera bannie du reste de la terre, on la retrouvera encore chez les enfants de Molière.

Beaucoup de bruit et peu d'effet. Jeanne Confort disait, à qui voulait l'écouter, qu'elle se mettait dans ses meubles. Renseignements pris, rien n'est moins vrai que cette assertion.

La belle, au contraire, bat une déche des plus carabines.

Était-ce pour attirer l'eau à son moulin que cette pèchuteuse lançait ce canard ?

Jeudi après-midi nous avons aperçu, sur le seuil de la Brasserie de la Presse, Clotilde au Rapport, causant avec la maîtresse de céans.

Nous avons remarqué que la belle était maquillée à l'excès.

Souvenez-vous de ce vers de Boileau, ô Cloclo :

« Chassez le naturel, il revient au galop. »

Après une fugue de quelques jours, qui ont été occupés à soulager la bourse de son baron (?), Marie la Caladoise nous est revenue. Nous l'avons rencontrée mercredi soir, rue Duhamel, en nombreuse compagnie.

On nous a affirmé que la pauvre petite était sans place et maudissait de tout son cœur l'arrêté préfectoral qui la prive de son pain quotidien !

Heureusement, dit-elle, il me reste le trottoir ! (sic).

Anna de la taverne de l'Est, à une bien singulière manière de se coiffer. Cette brune enfant rabat démesurément ses cheveux sur le devant, si bien que son front, cette partie, au dire des experts, sinon la plus belle du moins la plus intelligente de la figure humaine, est complètement cachée derrière cet épais rideau capillaire. Ses yeux mêmes se distinguent à peine à travers les rares judas, pratiqués dans l'épaisseur de cette muraille qui heureusement n'est faite ni de pierres ni de mortier.

Allons, aimable hébé, un bon mouvement. Abandonnez, nous vous en prions, cette coiffure qui vous sied très-mal et ayez le bon goût d'en choisir une nouvelle qui puisse faire ressortir avantageusement tous les charmes de votre petit minois mutin.

Céline Bonhomme n'a fait qu'un très-court passage à la brasserie des Jacobins. A peine cette hébé y est-elle restée quatre jours, Pouvra-t-elle s'espérer rentrer prochainement dans cet établissement ; car maître Martineau, ému de nos justes réclamations, aurait décidé in petto, de renvoyer la grosse Céline, que nous avons dépeints à grand traits, jeudi dernier. En tous cas n-us avons, ô Céline, à vous poser une toute petite question. Oh ! ne vous fâchez pas ! Soyez assez gentille pour nous écouter. N'auriez-vous pas donné une certaine somme d'argent (d'anciens disent 15 frs ; d'autres prétendent 25 frs) à certain placier pour qu'il vous trouvât la place de serveuse de bocks que vous venez de quitter ? Seriez-vous assez bonne pour nous dire ce qu'il y a de fondé dans ce méchant bruit ?

Quoique Caro la Somptueuse joue à l'indifférence, elle est bien un peu peinée de la vente de son mobilier ; on ne se sépare pas sans contre-coup de tous ces objets aimés car chacun vous révèle un souvenir.

Ce qui l'ennuie plus encore, c'est le conseil judiciaire dont vient d'être pourvu son nabab. Ne vous effrayez pas de cela, noble dame, ces accidents sont fréquents dans la haute noce ; d'ailleurs, comme le lui fait très bien remarquer un de ses amis, tous les fils des anciens pairs de France étaient pourvus du susdit conseil.

La petite Marie Gratton est furieuse contre une de ses amies ; laquelle ? Voici ce qu'elle n'a plus voulu nous confier. Sa fureur est extrême contre cette méchante langue d'amie qui se permet de livrer ses secrets intimes à la chronique galante.

La Brasserie de l'Epoque toute reluisante sous l'éclat des peintures fraîches, attire chaque soir un grand nombre de consommateurs.

La grâce avenante de la directrice, Mme Barbier, y contribue pour une large part ainsi qu'y contribuent ses hébés : Léonie et Emilienne.

L'entrée du comptoir est dissimulée par une tenture du plus gracieux effet.

Deux bustes de femmes ; terre cuite imitée de Carpeaux sont disposés de chaque côté. Minerve, comme vous le voyez, a prêté son concours au vieux Gambirius pour contribuer au bien être des mortels.

Lucie du Mont-Blanc va toujours bien. Les visites de son monsieur de Saint-Clair (de lune), rue Thomassin et à la brasserie de cette hébé sont plus que quotidiennes.

On nous annonce pour très prochainement un petit voyage de neuf mois au pays où fleurit l'orange.

Heureuse Luciel... ses charmes ont enfin été dignement compris.

Sabine Biscaye continue à se bien porter. L'heureux fruit de son amour né dans la bière ne peut moins faire que croître et embellir. Nous lui prédisons la direction d'une grande brasserie où sa mère, siégeant dignement au comptoir, verra ses vœux accomplis et ses efforts couronnés de succès.

Heureuse mère !... Digne fils !... Touchant tableau !...

Le petit diable d'or que Jenny Merlucho avait trouvé dans le gâteau des Rois fait son chemin. Elle nous assure que s'il se tient coi, il la gêne considérablement.

Marie Gratton est revenu sur l'eau. La déche, cette hydre aux cent têtes ne tient plus paraît-il, notre épinglée. Nous l'avons aperçue à la Scala dans un costume qui ne la laisse rien à désirer.

Elle a perdu son « tic » de se pincer les lèvres, ce qui est un progrès sensible. On nous assure, au moment de mettre sous presse qu'elle tient un nabab bon teint. Puisse-t-elle le conserver longtemps !

Nous avons vu, l'autre soir Joséphine la Plantureuse, au café du Rhône, taillant suivant son aimable habitude, un petit bac de famille, nous avons remarqué que chaque fois qu'une porte s'ouvrait, la belle regardait qui venait.

Attendait-elle son Gaëtan ?

Pour quel motif Marguerite de la brasserie de Lyon travaille-t-elle avec un faux certificat.

Pourquoi tromper ainsi dame police. Son petit azean n'aurait donc pas le bras assez long pour lui en faire obtenir un.

Mais oui ! Pas... p'tit chéri.

Amable la Roannaise est de plus en plus folle de son charmant petit tailleur militaire.

Dire qu'elle a déjà oublié ce pauvre artilleur qui se meurt d'ennui à Grenoble.

Marie la Savoyarde, du café du Cirque, est une fille de cœur, elle n'oublie pas ses amis, surtout quand ils sont généreux.

C'est probablement pour cela que nous l'avons rencontrée certain dimanche, se dirigeant du côté de l'hôpital militaire, elle allait sans doute voir son petit train-gout qui est pour elle une vraie poule aux œufs d'or.

Marie la tireuse de cartes de la brasserie Suez est partie pour Paris avec un nabab italien, mais elle a oublié en partant, de solder le manteau qu'elle s'est fait confectionner à Lyon.

Nous espérons que cet avis lui suffira.

Pourquoi Marguerite de la brasserie de Lyon s'effeuille-t-elle ainsi pour la garance, allons brune enfant, abandonnez quelque temps la cuirasse et donnez-vous tout entière à ce charmant infirmier-major, qui vient tous les soirs, quelque vilain temps qu'il fasse, de l'hôpital de la Charité à la brasserie, et là, pour plus de souffrance encore, se trouve en contact avec le cavalier de vos rêves. Que votre cœur se laisse attendrir en faveur du closo... pompe, ce sont nos conseils à Marguerite.

Anna l'italienne de la Brasserie suisse a décidément un faible pour les cavaliers du train.

C'est bien, cela, gente demoiselle, d'accorder vos faveurs à une arme si injustement méconnue.

Dites-nous donc si le successeur a eu la simplicité de payer ce fameux chapeau qui fut la cause de votre rupture avec le cavalier aux grandes jambes, comme vous le nommez si plaisamment.

Louise Denise et son amie Jeanne l'Auvergnate tiennent décidément à se faire remarquer. La première s'affuble chaque soir d'une perruque d'un blond fade dont la fraîcheur paraît douteuse ; la seconde ne porte que des costumes d'une excentricité mal placée. Ces deux hébés ne se contentent pas de cela, encore faut-il que lorsqu'elles se trouvent dans un établissement convenable, elles fixent les consommateurs d'une façon déplaisante.

Nous croyons prévenir ces deux vierges folles, pour les engager à ne plus se montrer ainsi en public, car l'exposition des tableaux n'est pas encore ouverte, patientez.

Mesdames, sous peu, vous pourrez vous exhiber à votre aise.

MOUVEMENT D'HEBES

Fanny Gracieuse qui, du Télégraphe était passée à l'Epoque, est rentrée avec Jacobins, félicitations à Maître Martineau qui est toujours le plus intelligent des patrons de brasserie.

Maria de la Presse est Marie des Chaises sont également entrées au Jacobins.

Céline Bonhomme n'a fait qu'un court passage dans la même brasserie.

Lucie Delorme est entrée au Coq Noir ; Louise la blonde remplace Sabine Biscaye au Télégraphe.

Eli-a une débutante, est entrée à Suez, Marguerite Bac sert au Lycée.

Luciani.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les stations hivernales. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à Mme L. d'Asco, 60, faubourg Saint-Martin, Paris.

Saint-Etienne. — Alice, la Grélee, se plaint des correspondants de la Bavarde, ils ne sont pas assez flatteurs pour elle ! Sachez donc, ma chère, que nous ne voudrions pas rééditer la fable du Corbeau et du Renard, nous connaissons la morale : « Tout flatteur vit au dépend de celui qui l'écoute », vos vérités nous seront dites sur tous les visages que vous portez, vous sied horriblement. Vous vous négligez... prenez garde qu'on ne dise pas que votre étoile pâlit ! Les petites amies ne manquent pas de s'en réjouir ! Vous aimez à faire parler de vous vous avez fait un scandale au bal Collet-Monté du Café-Neuf, cela ne sent pas la femme qui a du ton.

Cette étrangère dont nous avons annoncé l'arrivée dans notre ville ; est une stéphanoise qui avait émigré vers les pays chauds et qui la nostalgie du pays natal l'a forcé de revenir planter ses tentes sur notre sol hospitalier. C'est la blonde Joséphine connue sous le nom gracieux de Louiseite. Cette belle enfant a retrouvé de chères affections qu'elle cultivait, du reste, il nous souvient que l'on nous signalait très fréquemment sa présence dans notre ville ! nous souhaits de bienvenue belle Louiseite.

Clermont-Tonnerre, cette habituée de l'Assommoir, faisait ces doléances à une amie l'autre soir. Oui, disait-elle, il n'y a plus rien à faire ici. Pourquoi y restez-vous, répond l'autre ; oh ma chère ce n'est pas pour long temps, j'en ai assez des Stéphanois (ils sont si « étourdis » dans la langue qu'ils ne peuvent aller à la Terrasse ?) Il y avait des sous-officiers de dragons très chic ; une nuit que j'avais une culotte et un pantalon, je me suis levée et j'ai dit à l'un d'eux : « Tu es un brave homme, mais tu es un peu bête, va-t'en à la Terrasse, ça te fera du bien. »

Si les indiscretions de la « Bavarde » ont trépané de rage quelques petites maîtresses qui ne se soucient pas de voir leurs actions mises à découvert, il n'en est pas de même de certaines grossesses de profession, principalement de Rose Casimir, dit Rose Pifon, laquelle, il y a quelques semaines, annonçait en plein air, qu'elle offrirait deux bouteilles de vin blanc Clignot au correspondant de la « Bavarde » qui s'occuperait d'elle. Elle compte sur l'un d'eux pour lui faire de la réclame, car, quoique n'ayant pas de dents, elle se sent encore capable de boulotter une fortune !

Quand la liquidation de ces deux bouteilles ?

« Mais c'est dans le malheur que l'amour se révèle »

Nina Fiéra n'a point encore oublié l'ami de son cœur, elle désire ardemment le rejoindre... (formelle et laide). Il est évident que l'on ne peut comparer sa vie actuelle à celle qu'elle mène à Paris. Quoique ne manquant jamais une matinée dansante au Bal de la Renaissance, son souvenir se porte toujours vers la ville enchantée et principalement dans les salons resplendissants de l'Elisée Montmartre.

Il falme toujours ce pauvre (général, et cependant à bien des choses à te reprocher ! Un seul fait. Quand, forcé de te quitter, il partait à Havre, tu n'as, certes, pas fait preuve de fidélité ! Du reste, tous les Chalonnais, qui étaient présents à Paris à cette époque, en savent quelque chose. Souviens-t'en parmi eux, ont dit garder des souvenirs cuisants !

— Grand émoi au Carillon. Les deux fleurs du quartier, Angèle de la Prairie et Annette, se font remarquer par les petites intrigues qu'elles se plaisent à mener. Que signifient ces rendez-vous mystérieux derrière l'octroi, à cet certain étagement, si en faveur d'un certain maïson ? (aurait-elle le désir d'entrer comme pensionnaire dans la dite maison ?) Veuillez nous dire combien il y a de marques dans le corridor que vous savez ? nous nous ferons un plaisir d'en faire part aux lecteurs.

Chalon-sur-Saône. — Salut ! amis lecteurs, je vous présente humblement mes regrets de n'être point venu avec le concours de Dame Satire, vous apporter, ainsi que je vous l'avais promis, quelques instants de plaisir, pour dissiper les pensées moroses de ce no court existence. N'allez pas croire cependant, que ce sont les bruits qui ont empêché qu'il m'ont empêché de continuer ma correspondance, je ne m'en suis nullement préoccupé.

Des événements fatals, tels qu'il en surgit à chaque pas dans la vie, sont les seuls motifs qui ont empêché ma mauvaise langue de jeter à la face de nos dévergondés, le venin, le fiel dont elle était chargée. Mais, malgré son silence, le Sphinx voulait... et il frappera longtemps. Le Sphinx hait le monde, et pour hait le monde, il a les motifs les plus terribles que jamais ! la fatalité ait accumulé sur la tête d'un homme.

Il a besoin de vengeance, il sera implacable et acéré, car le destin lui a ravi père, maîtresse, illusions et avenir !... Toutes les souffrances qu'il a endurées, il veut les imposer à l'humanité. Oui, l'humanité supportera la réaction de son désespoir !

Maintenant, en avant deux !

Mille félicitations, très cher comte... pour la façon dont vous récompensez les belles-pétites ; veuillez croire qu'un jour viendra où

de nos demi mondaines de marque, entre autres : Elisa Boule-Dogue et son amie Francine, Alice la Grélee, Julie, rue de la Bourne, Francine, rue Saint-Louis, la mignonne Thérèse, Maria Courtaux, de Lyon, puis une quantité de petites trotteuses dont les noms suivent : Berthe, Léonie, la grande Maria, Victoire la Carpe, Joséphine, Lucie, Adeline, Thérèse, Louise, la petite Anna, Zizou de Clermont, Clémont-Tonnerre, et une foule d'autres dont le nom nous échappe ; en somme, bon succès pour l'établissement.

Eden-Concert. — Quelle chance pour M. Bonnardel, chaque jour il refuse du monde, c'est ma fois une petite satisfaction accordée aux grands sacrifices faits par lui pour s'attacher une troupe digne de l'établissement à cher aux stéphanois. Nous ne nous étendons pas longuement, car la place nous fait défaut ; signalons le succès grandiose que remporta Feste le fameux prestidigitateur accompagné de la charmante Misse Clara, l'adresse des tours exécutés par cette artiste est étonnante, les applaudissements le prouvent surabondamment. M. Claudius le désopilant comique qui nous arrive de Lyon convert de lauriers, a eu une rentrée digne de lui, il a été plusieurs fois rappelé. Raffin et sa famille fait torde la salle entière dans ses exorcices. M. Sach que tout le monde connaît, est un artiste de talent, nous devons féliciter le directeur de cet engagement, son succès n'est pas inférieur à celui qu'il obtint au casino de Lyon, c'est dire qu'il est phénoménal. Le ballet Casanobas a une large et bonne part de succès, l'événement de la semaine a été les débats de Mlle Juliette Perrin qui avaient lieu mardi précédant une salle comble, cette artiste charmante à dès le premier jour conquis par le charme de sa voix, la sympathie du public stéphanois qu'il ordinaire est très froid. Mlle Perrin qui est douée d'un gentil minois est fort gracieuse, son jour à l'Eden sera pour elle une série continue de succès, elle mérite une mention spéciale pour le bon goût de ses toilettes qui sont nombreuses et forts brillantes. Mme Rosa Raty obtient toujours beaucoup de succès, il en est de même de Mlle Sarazin. Vous voyez lecteurs, et vous aimables lectrices, que disant que le succès de cet établissement est énorme nous n'exagérons rien, la cabale montante contre cette salle par une foule sans importance de notre ville et qui ne craint pas de viser quelquefois la vie privée du directeur, de même que celle des artistes, n'empêche pas les stéphanois d'aller en nombre chaque jour applaudir cette excellente troupe et d'éguster les bons produits débités par l'établissement. — Un célibataire.

Macon. — Il paraît que Marie Quiqui n'en pince plus pour les colottes rouges, car tous les soirs à huit heures on la voit se promener vers les Tuilleries accompagnée d'un jeune neveu de notre ville.

Frère à cette belle de nous faire savoir la cause de sa séparation avec son flût. — Un flût du 134.

La petite rue Tourneval est, paraît-il, un lieu bien agréable pour nos petites cascadeuses, c'est pourquoi tous les soirs l'on y rencontre la petite Louise Pif-rouge en compagnie de petit m-muisier ainsi que Marie Quiqui et son trouper.

Ces belles feront bien de changer leur lieu de rendez-vous. — Un flût du 134.

Chalon-sur-Saône. — Comment se fait-il, chère Magdeleine Cormiasse, que tu te sois brouillée avec la riante Maria Dessein ? Tu as peut-être sans doute perdu ton avenir ? Tiens, tu es une ingratitude ! Enfin, si tu es assez instruite dans la carrière de ton choix, travaille, travaille bien, c'est les fonds qui manquent le moins !

Nous apprenons que tu viens de louer un appartement, nous irons prochainement te rendre visite, peut-être pour prendre la crémaillère. Sera-t-il permis d'entrer sans frapper ?

Si les indiscretions de la « Bavarde » ont trépané de rage quelques petites maîtresses qui ne se soucient pas de voir leurs actions mises à découvert, il n'en est pas de même de certaines grossesses de profession, principalement de Rose Casimir, dit Rose Pifon, laquelle, il y a quelques semaines, annonçait en plein air, qu'elle offrirait deux bouteilles de vin blanc Clignot au correspondant de la « Bavarde » qui s'occuperait d'elle. Elle compte sur l'un d'eux pour lui faire de la réclame, car, quoique n'ayant pas de dents, elle se sent encore capable de boulotter une fortune !

Quand la liquidation de ces deux bouteilles ?

« Mais c'est dans le malheur que l'amour se révèle »

Nina Fiéra n'a point encore oublié l'ami de son cœur, elle désire ardemment le rejoindre... (formelle et laide). Il est évident que l'on ne peut comparer sa vie actuelle à celle qu'elle mène à Paris. Quoique ne manquant jamais une matinée dansante au Bal de la Renaissance, son souvenir se porte toujours vers la ville enchantée et principalement dans les salons resplendissants de l'Elisée Montmartre.

Il falme toujours ce pauvre (général, et cependant à bien des choses à te reprocher ! Un seul fait. Quand, forcé de te quitter, il partait à Havre, tu n'as, certes, pas fait preuve de fidélité ! Du reste, tous les Chalonnais, qui étaient présents à Paris à cette époque, en savent quelque chose. Souviens-t'en parmi eux, ont dit garder des souvenirs cuisants !

— Grand émoi au Carillon. Les deux fleurs du quartier, Angèle de la Prairie et Annette, se font remarquer par les petites intrigues qu'elles se plaisent à mener. Que signifient ces rendez-vous mystérieux derrière l'octroi, à cet certain étagement, si en faveur d'un certain maïson ? (aurait-elle le désir d'entrer comme pensionnaire dans la dite maison ?) Veuillez nous dire combien il y a de marques dans le corridor que vous savez ? nous nous ferons un plaisir d'en faire part aux lecteurs.

Chalon-sur-Saône. — Salut ! amis lecteurs, je vous présente humblement mes regrets de n'être point venu avec le concours de Dame Satire, vous apporter, ainsi que je vous l'avais promis, quelques instants de plaisir, pour dissiper les pensées moroses de ce no court existence. N'allez pas croire cependant, que ce sont les bruits qui ont empêché qu'il m'ont empêché de continuer ma correspondance, je ne m'en suis nullement préoccupé.

Des événements fatals, tels qu'il en surgit à chaque pas dans la vie, sont les seuls motifs qui ont empêché ma mauvaise langue de jeter à la face de nos dévergondés, le venin, le fiel dont elle était chargée. Mais, malgré son silence, le Sphinx voulait... et il frappera longtemps. Le Sphinx hait le monde, et pour hait le monde, il a les motifs les plus terribles que jamais ! la fatalité ait accumulé sur la tête d'un homme.

Il a besoin de vengeance, il sera implacable et acéré, car le destin lui a ravi père, maîtresse, illusions et avenir !... Toutes les souffrances qu'il a endurées, il veut les imposer à l'humanité. Oui, l'humanité supportera la réaction de son désespoir !

Maintenant, en avant deux !

Mille félicitations, très cher comte... pour la façon dont vous récompensez les belles-pétites ; veuillez croire qu'un jour viendra où

